



DOSSIER DE PRESSE PARIS MON AMOUR

Contact presse : Sophie Men : 01 48 72 07 33

PARIS MON AMOUR...

Cinquième édition

VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES

LUNDI 19 MAI 2014 à 14h00
DROUOT RICHELIEU SALLE 10
9, rue Drouot, 75009 PARIS

EXPOSITIONS à DROUOT RICHELIEU
Samedi 17 mai de 11h à 18h
Lundi 19 mai de 11h à 18h

TÉLÉPHONE PENDANT L'EXPOSITION ET LA VENTE
à DROUOT RICHELIEU 01 48 00 20 10

Christophe LUCIEN
Commissaire-priseur

17, rue du Port - 94 130 NOGENT SUR MARNE
5, rue des Lions Saint-Paul - 75004 PARIS
T. +33 (0)1 48 72 07 33 - F. +33 (0)1 48 72 64 71

contact@lucienparis.com
www.lucienparis.com

Agrément 2002-194 - Certification ISO 9001

Dans le cadre de la prochaine vente « PARIS MON AMOUR »

Après un tronçon d'escalier de la tour Eiffel,

Après une voiture du métropolitain,

Après une licence de taxi parisien

Etc...

Qui furent salués par des prix records,

Christophe LUCIEN, commissaire-priseur

proposera un objet exceptionnel, emblématique de l'Histoire de Paris :

LE SAXOPHONE TÉNOR D'HAROLD SINGER

DERNIER GRAND JAZZMAN AMÉRICAIN VIVANT

SAXOPHONE TÉNOR « SUPER ACTION 80, SÉRIE II

GOLD VERNI

Le pavillon est gravé du nom « HAROLD SINGER » en caractères majuscules

Il s'agit du saxophone ténor que la maison Henri SELMER lui offrit

et qu'Harold SINGER utilise dans le film TAXI BLUES

de Pavel LOUNGUINE

(prix de la mise en scène au Festival de Cannes en 1990)

dans lequel Harold SINGER joue son propre rôle.

Harold SINGER est âgé de 95 ans. Il est né le 8 octobre 1919.

Fou de Paris, où il rencontra son épouse et où il se produit régulièrement.

Il vit en Île de France.

Il a joué et chanté avec tous les plus grands jazzmen du monde :

Lester Young, Bud Powell, Monk, Max Roach, Mingus, Miles Davis, Oscar Petterson, Art Tatum Duke Ellington où il joue aux côtés de Johnny Hodges, Sonny Greer, Cat Anderson, Russel Procope, Harry Carney, Al Hibbler, Ray Charles, "Big" Joe Turner, Billie Holiday, Joe Louis et bien d'autres ... et de très nombreux enregistrements qui figurent aux hit parades américains avec Hot Lips Page, Lonnie Johnson, Wynonie Harris, Winton Kelly, Mickey Baker, Kelly Owens, King Curtis, Bud Johnson, Little Willie John, Panama Francis, Buck Clayton, Bill Doggett pour n'en mentionner que quelques uns 1958 : 4 années au Métropole de New-York avec Coleman Hawkins, Charlie Shavers, Sol Yaged, Dizzy Gillespie ... Il enregistre énormément pour Savoy, Mercury, Coral, Prestige ... (Joe Turner, Archie Shepp, Philly Jo Jones, Earl Hines, Kenny Clarke, T. Bone Walker, Art Taylor, Art Simmons...). Invité des festivals

internationaux (Montreux, Nice, Ljubliana, North Sea, Carthage..), Hal Singer joue pour les TV et radios, tourne dans des films, participe à des pièces de A Paris, le tout jeune Manu Di Bongo enregistrera avec Hal, dès 1971 le « Soukouss », l'un des premiers titres associant les couleurs africaines et américaines Richard Wyands et le tromboniste Steve Turre. Bobby Durham après une série de concerts donnés avec le trio de Massimo Farao. Devenu

intemporel, il prend autant de plaisir à interpréter son propre répertoire qu'à s'approprier les chefs d'œuvre de Miles, Coltrane, Ellington ou Monk, pour n'en citer que quelques-uns.

Il est l'auteur de Rock around the clock en 1950

Estimation : 6 000 euros

Ce saxophone sera entouré d'objets emblématiques de Paris qui font se presser chaque fois une foule d'amoureux de notre ville :

Notamment, lors de cette nouvelle édition deux rares et exceptionnels plafonds complets de boulangerie de la Belle Époque et un exceptionnel plafond de café ART DÉCO, réalisés en toile peinte marouflée sur plaques de verre.

Des sièges de l'ancienne salle de cinéma de la Tour Eiffel,

Du mobilier de l'ancien restaurant Altitude 95 de la Tour Eiffel

Des boulons de la Tour Eiffel,

Des décors de maisons closes,

Un escalier complet de restaurant parisien,

Une plaque de zinc aux armes de Paris

provenant des anciennes halles de Paris,

Des pièces du mobilier urbain : lampadaires, dont un modèle de lampadaires de la cour Napoléon du Louvre, lanternes, appliques de rue, bulbe de colonne d'affichage Morris, plaques de rue, chiens assis de toiture,

un banc de jardin dessiné par Hector Guimard,

Des souvenirs du métropolitain : sièges de voitures, de quais, plaques de quais de station, poinçonneuses, beau cartouche en fonte de balustrade d'accès au métropolitain, dessiné par Hector GUIMARD, une base de balustrade d'accès de métropolitain, dessinée par Hector GUIMARD.

Une belle suite de cinq portes d'ascenseur,

Du mobilier de commerce : comptoirs, enseigne, plaques de verre de façade presque complète d'une ancienne teinturerie de l'avenue de la Boudonnais, carottes de bureau de tabac, chaises hautes de la salle Wagram, jardinière réalisée par Hector Guimard,

Des souvenirs de fêtes foraines, de manèges, etc.

Des livres,

Des souvenirs des grandes expositions universelles parisiennes, dont une belle collection de verres gravés représentant les monuments des expositions universelles, des tours Eiffel miniature, une pendule en forme de grande roué de l'exposition de 1900, des services de tables en faïence ornés de monuments de Paris, etc...

Des tableaux et dessins,

Des gouaches commandées par Maurice CHEVALIER au peintre qui fut chargé d'illustrer sa biographie, James RASSIAT, etc...

Des projets de décor de théâtre, de costumes pour des théâtres et des cabarets parisiens,

Des photographies,

**Deux services de tables provenant de la famille SPIESSERT,
ancienne propriétaire du cirque Pinder**

LÉGENDES DES PHOTOGRAPHIES

1. SAXOPHONE TÉNOR HENRI SELMER SUPER ACTION 80 SÉRIE II

Laiton gold verni

Pavillon gravé du nom *HAROLD SINGER*, en lettres majuscules, encadré de feuillages

Bon état

Étui d'origine marqué HENRI SELMER

PROVENANCE :

Collection de Monsieur HAROLD SINGER

Ce saxophone fut offert par la maison HENRI SELMER à Harold SINGER. Elle fit graver son nom *HAROLD SINGER*, en lettres majuscules, encadré de feuillages.

Harold SINGER a utilisé cet instrument sur toutes les scènes du monde pendant plus de trente ans.

C'est le saxophone du film TAXI BLUES de Pavel Lounguine sorti en 1990, dans lequel Harold SINGER joue son propre rôle.

6 000/6 500



VERRE ÉGLOMISÉ, PEINTURE SUR VERRE, TOILES MAROUFLÉES SUR VERRE DE DÉCORS DE COMMERCES PARISIENS

La technique du verre églomisé remonte à l'antiquité. Elle consiste à fixer une mince feuille d'or ou d'argent sous le verre; le dessin est exécuté à la pointe sèche et maintenu par une deuxième couche ou une plaque de verre. Cependant le procédé est fragile. D'une part le support est le verre et d'autre part, l'or a tendance à se défiler avec le temps et en raison de la chaleur qu'elle provienne du chauffage ou des rayons du soleil. Les artisans égyptiens maîtrisaient la soudure au feu de feuilles d'or entre deux pellicules de verre. Au cours de la Renaissance, la technique est utilisée dans la décoration des cabinets : des panneaux ornés de rinceaux et d'arabesques sur fond doré habillent les façades des tiroirs. Au XVII^e siècle, la technique se répand en Europe sur le couvercle des objets de vertu, les bonbonnières, tabatières et sur des miroirs. En Bohême, ce procédé prend le nom de *Zwischengoldglasser*. En France, c'est Jean-Baptiste Glomy (vers 1711-1786), encadreur parisien des rois LOUIS XV puis LOUIS XVI, qui le mit définitivement à la mode. Il utilisa cette technique pour agrémenter le passe-partout de ses gravures en les entourant d'un filet d'or. Il connut un tel succès, surtout à partir des années 1780, que le verre églomisé perpétua désormais son nom. Au XIX^e siècle, divers décorateurs combinèrent cette dorure avec des peintures et des gravures, toujours sous verre. Ils réalisèrent ainsi des ornements destinés à couvrir les plafonds, murs et devanture des magasins. Ils mirent aussi au point la technique du marouflage sur verre de toiles peintes ayant pour vocation principale l'ornementation des plafonds des commerces. De petits chefs-d'œuvre ont ainsi égayé les rues de Paris de la Belle Époque. Ils portent les signatures d'Anselm, Benoist et fils, Panzani, Albert, Raybaud, Thivet, Dailland, Dewever, Camus, Griboulard et de bien d'autres. La plupart de ces témoins ont été sacrifiés à la modernité.

2. BENOIST ET FILS, vers 1890

EXCEPTIONNEL PLAFOND DE BOULANGERIE PARISIENNE

Constitué de 61 panneaux de toile peinte marouflée sur carreaux verre, orné d'un ciel où volent des oiseaux dans une réserve mouvementée rocaille à décor de lilas, coquelicots, les écoinçons ornés de meules, champs de blé, roses et paysages de la champagne française. Au centre, orifices pour luminaires

Signé *BENOIST ET FILS* et portant l'inscription *MÉNAGER, entrepreneur*

434 x 354 x 434 x 426 cm (avec un décrochement pour le mur à un angle) (Certaines vitres fêlées)

PROVENANCE :

Collection particulière, Paris



1 500/2 000

3. CAMUS ET COMPAGNIE, vers 1920

EXCEPTIONNEL PLAFOND DE CAFÉ PARISIEN

Constitué de 96 panneaux de toile peinte marouflée sur verre, ornés d'une réserve centrale circulaire sur fond losangique doré géométrique, encadré d'écoinçons circulaires ornés de fleurs et aristoloches. Cinq orifices pour luminaires

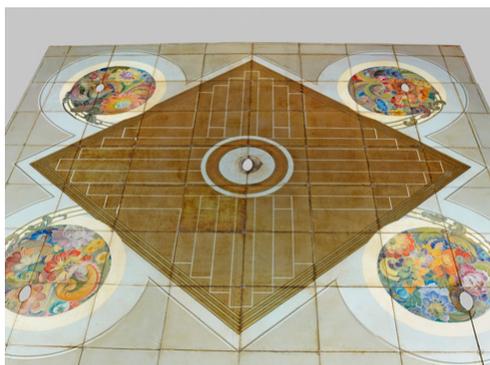
Signé *ÉTABLISSEMENT CAMUS ET COMPAGNIE*

Subsiste une seule petite applique de plafond en métal supportant un globe de verre givré ovoïde à décrochements

437 x 444 cm (avec décrochement pour le mur sur un pan) (deux vitres accidentées)

PROVENANCE :

Collection particulière, Paris



2 500/3 000

4. DÉCORATEUR PARISIEN, vers 1890

EXCEPTIONNEL PLAFOND DE BOULANGERIE PARISIENNE

Constitué de 31 panneaux de toile peinte marouflée sur verre, ornés d'un ciel où volent des oiseaux, dans une réserve mouvementée rocaille à décor de fleurs, les écoinçons ornés de paysages de la campagne française. Au centre, orifice pour le luminaire

Ce plafond est très vraisemblablement l'oeuvre du décorateur ALBERT

400 x 210 cm (enrassé) (certaines vitres accidentées)

PROVENANCE :

Collection particulière, Paris

2 000/2 500



5. SÉRIE DE PLAQUES VERTICALES DE BOISERIE DE FAÇADE DE TEINTURERIE PARISIENNE

Peintures sur verre et verre églomisé, portant les inscriptions suivantes en lettres blanches ou dorées sur fond noir et marbré :

. APPRÊTS RAPIDES DE TOUS VÊTEMENTS PAR LA PRESSE À VAPEUR

144,5 x 123,5 cm, plaques sinueuses

. SPÉCIALITÉ DE TEINTURE ET NETTOYAGE PERFECTIONNÉ

146 x 125,5 cm, plaque sinueuse (brisée en deux)

. COUP DE FER À LA MINUTE

207,5 x 22,3 cm

. NOIR POUR DEUIL EN 12 HEURES NETTOYAGE APPRÊTS

207,5 x 34,4 cm (manque des lettres)

. TEINTURE ET NETTOYAGE D'AMEUBLEMENT, ON PREND ET LIVRE

162 x 82 cm

. NOIR FIN POUR DEUIL EN 12 HEURES

207,5 x 34,4 cm

. À DOMICILE sur fond marbré (plaque de l'intérieur du commerce)

Vers 1880

Seule manque la plaque de linteau horizontale portant l'inscription *teinturerie*

PROVENANCE :

Teinturerie sise à PARIS VIIe, 53, avenue de La Bourdonnais, Paris (démolie)

Collection particulière, Paris

400/500



TEINTURERIE

62

Provenance: 53, avenue de
La Bourdonnais, VII^e.
Description: Plaques de verre
avec lettres dorées
Surfondo, noirs
et marbrés ornant
la façade de la
boutique.



Acquis en: novembre 1980

DÉLU



à la carte.

DARIGO.

6. VICTOR BALTARD (1805-1874)

MÉDAILLON D'UN PAVILLON DES HALLES CENTRALES DE PARIS

Zinc, orné en bas-relief des armes de la ville de Paris et de la devise *fluctuât nec mergitur*

Diam. 87,5 cm

Époque NAPOLÉON III

PROVENANCE :

Collection particulière, Paris

EXPOSITION :

Exposition Victor BALTARD au Musée d'Orsay (16 octobre 2012 - 13 janvier 2013)

L'insalubrité et l'encombrement permanent du quartier des halles de Paris incitèrent le préfet Rambuteau à créer en 1842 une commission en charge d'étudier le transfert ou le réaménagement des halles. L'architecte Victor Baltard élaborâ plusieurs projets successifs pour leur reconstruction. Il s'orienta, à la demande de NAPOLÉON III, vers une structure entièrement métallique déployée en de vastes parapluies, s'inspirant de l'architecture contemporaine des gares. Après bien des tâtonnements et des hésitations, le projet définitif, qui consista en l'édification de douze pavillons à ossature de fonte recouverts de vitrages et réunis par des rues couvertes, fut finalement retenu en 1854, et les travaux entamés aussitôt à l'emplacement des halles de l'Ancien Régime. Le médaillon que nous présentons ornait une des rues couvertes. Quinze ans furent nécessaires pour édifier dix des douze pavillons prévus. Malgré la mobilisation d'une partie de l'opinion en faveur du maintien des pavillons de Baltard, la démolition commença en 1971, deux ans après l'ouverture du nouveau marché de Rungis, au sud de Paris. Un seul édifice échappa à la destruction et fut remonté à Nogent sur Marne.

500/800



7. CAROTTE DE BUREAU DE TABAC

Tôle peinte, en forme de losange, l'inscription *TABAC* en lettres blanches sur fond rouge.

Vers 1950

99,5 x 4,5 x 30 cm, attache horizontale : 23,9 cm

200/250



8. DÉCOR DE SALON DE MAISON CLOSE PARISIENNE

Fer, de forme rectangulaire, figurant, en diorama, deux danseuses tenant des ballons autour d'une fontaine accostée de deux paons. Encadrement à décor de feuillages de fer sur plaque de verre et de tiges verticales sur fond de tôle cintrée peinte en rouge

Vers 1920/1930

71 x 125 x 13,5 cm



2 800/3 000

9. DÉCOR DE SALON DE MAISON CLOSE PARISIENNE

Fer et tôle patinée, figurant un profil d'indien à la coiffe de plume tenant une lance, et orné d'un pendentif en médaillon de verre blanc

Vers 1920/1930

129 x 97,5 cm

3 800/4 000



10. SUITE DE CINQ PORTES D'ASCENSEUR

Fer forge, à décor d'enroulements

Seconde moitié du XIXe siècle

Quatre : 165 x 72 cm, une : 190 x 72 cm

1 000/1 100



11. MOBILIER DU RESTAURANT ALTITUDE 95, TOUR EIFFEL

Comprenant une table en bois laqué gris, le plateau carré gainé d'un plaque de métal rivetée, posant sur un pied de métal tubulaire laqué noir à section carrée, sur socle carré à gradins, et une paire de fauteuils enveloppant en bois laqué gris, le dossier orné d'une plaque de métal rivetée, la garniture de textile, posant sur un fût de métal à cinq pieds en étoile, sur roulettes

Plaque *Altitude 95* au dos

Table : 72 x 70 x 70 cm, fauteuils : 72 x 62 x 67 cm (accidents)

PROVENANCE :

Restaurant *Altitude 95*, première plateforme de la Tour Eiffel

420/450

12. SUITE DE QUATRE CHAISES

Bois sculpté, le dossier ajouré orné d'une Tour Eiffel, l'assise carrée à pourtour feuillagé, sur quatre pieds fuselés, cannelés, entretoisés

102 x 48 x 42,5 cm

Vers 1889. (Sommet de la Tour Eiffel coupé, cannage remplacé par une galette)

300/350



13. HECTOR GUIMARD (1867-1942)

JARDINIÈRE GF

Fonte de fer moulurée peinte en blanc, à décor végétal

Exécution Fonderies Leclerc de Saint-Dizier

Vers 1901-1903

19,5 x 27,3 x 101,5 cm. (Rouille, plaque de tôle de protection inférieure dégradée)

Ce modèle, créé au tout début du siècle, sera référencé au catalogue de la Fonderie Leclerc de Saint-Dizier à partir de 1909. Sa première utilisation connue est celle de Guimard lui-même sur son propre hôtel 122, avenue Mozart, à Paris, construit à la suite de son mariage, en 1909, avec le peintre Adeline Oppenheim et inauguré en 1913.

Ce modèle ayant une utilisation extérieure, il en subsiste de très rares exemplaires.

PROVENANCE

Demeure du Vésinet

5 000/5 200

14. James RASSIAT (1909-1998)

Maurice Chevalier enlaçant et embrassant la Tour Eiffel

Aquarelle sur papier

38 x 28,5 cm

550/600



15. FREDDY WITTOP (1911-2001)

Majorettes. Projets de costumes de revue sur le thème militaire

Deux aquarelles sur papier, l'une signée en bas à droite et numérotée au tampon 91 en haut à droite, la seconde signée en bas à droite

39,9 x 29,8 cm chaque

350/400

16. Georges CHÉNARD HUCHÉ (1864-1937)

Bateaux à quai au Pont de Sully

Huile sur panneau, signée en bas à droite

27 x 35,8 cm

500/600



17. TAXIMÈTRE

Métal, indiquant tarif de la course, suppléments, kilométrage. Avec manivelle faisant pivoter l'écrêteau *libre*

Taximètres, 73, rue de la Condamine, Paris XVIIe

25,5 x 22 x 16 cm

400/450



18. VIS, BOULON ET DEUX TÊTES BOULON PROVENANT DE LA TOUR EIFFEL

Fer puddlé, sur base de bois noirci rectangulaire à doucine,

Sous la base, une étiquette collée porte l'inscription à l'encre *souvenir de la construction de la tour de Paris*

1888

h. totale : 12 x 14 x 20,7 cm

300/350



19. SERVICE DE TABLE

Porcelaine de Limoges, l'aile ornée d'un galon doré sur fond blanc et du chiffre *SP* de la famille SPIESSERT, ancien propriétaire du cirque PINDER

Comprend 24 assiettes, 12 assiettes creuses, 12 assiettes à dessert, 12 tasses, 7 soucoupes, 1 plat ovale, 2 plats circulaires, 1 saladier, une soupière couverte, une saucière, soucoupes

CHASTAGNIER et Cie, Limoges

PROVENANCE

Collection Roger SPIESSERT (Roger SPESSARDY), dompteur de fauves du cirque Pinder

400/500



20. SERVICE DE TABLE

Porcelaine de Limoges, l'aile ornée d'un galon doré feuillagé, d'un galon vert sur fond blanc, du chiffre *RS* et d'une tête de tigre, emblèmes de Roger SPIESSERT, frère de Charles, ancien propriétaire du cirque PINDER

Comprend 24 assiettes

CHASTAGNIER et Cie, Limoges

PROVENANCE

Collection Roger SPIESSERT (Roger SPESSARDY), dompteur de fauves du cirque Pinder

400/500

MÉTROPOLITAIN

En 1899, la Compagnie du chemin de fer métropolitain de Paris lance un concours d'édicules, en vue de la création des accès au métro, qui devait présenter une importante opération de voirie par l'installation de très nombreux édifices dans les plus importantes rues de la capitale. Une vingtaine de candidats y participent. Mais bien que de nombreux dessins soient primés, ils ne sont pas retenus. Pressée par le temps et par son conseil d'administration, la compagnie accueille favorablement la suggestion de son président, le banquier Adrien Bénard, de solliciter l'architecte de l'Art nouveau, Hector Guimard. Celui-ci s'était fait connaître auparavant par la construction de son immeuble, le Castel Béranger, classé dès 1898. Cet immeuble illustre le moment de transition entre deux héritages : sur les volumes géométriques d'inspiration médiévale du gros œuvre « à la Viollet-le-Duc », se répand à profusion la ligne organique « en coup de fouet » importée de Belgique, qui avait tant marqué Guimard lors d'un voyage à Bruxelles et qui prendra le nom d'Art nouveau en France. L'architecte devait réaliser des entrées standardisées pour la ligne 1 à la fois solides et esthétiques. La grande majorité des accès aux stations qu'il conçoit n'est pas mise en valeur par un édicule, mais par une balustrade en fonte, qui repose sur un socle de pierre, s'adaptant à tous les sites, grâce à de multiples possibilités de combinaison des éléments utilisés indépendamment les uns des autres et de tailles variables. Ils sont réalisés en fonte de fer, afin de donner une impression de légèreté, tout en présentant l'intérêt d'être d'un coût inférieur à celui du fer forgé. Guimard, souhaitant diffuser le nouvel art à grande échelle, trouve une exceptionnelle inspiration dans une œuvre de standardisation industrielle. La balustrade de l'entourage peut être rectangulaire ou arrondie, large ou étroite. Elle est décorée de cartouches reproduisant la lettre M (uniquement lorsqu'il s'agit d'un accès principal) séparés par des montants, s'inspirant du monde végétal, calquant ainsi les principes de l'Art nouveau. Le soubassement de pierre est traité dans le même esprit en reprenant les formes des montants en les atténuant. Lors de la mise en place des premiers entourages de la ligne 1, en 1900, des poteaux indicateurs en bois doivent être joints à la balustrade. Ils sont remplacés en 1902 par des supports d'enseigne en fonte dessinés par Hector Guimard. Ce type d'entourage, immédiatement, bien qu'objet d'un scandale à l'origine, fut ensuite installé sur les lignes 2, 3, 4, 5, 6 et 7. Les entourages créés par Hector Guimard seront mis en place jusqu'en 1913, uniquement sur le réseau souterrain.

Après une gloire fulgurante, Guimard sombra dans l'oubli, les modes qui suivirent, notamment l'Art Déco, ayant raison de la profusion des décors qu'il prônait.

Il mourut à New York en 1942, complètement oublié.

Des destructions désastreuses de nombreuses balustrades d'accès au métropolitain, de 1908 à 1974, ouvrirent les yeux de nombreux historiens d'art dans les années 1960-70.

De plus en plus rarement surgissent en vente publique des témoignages émouvants de l'œuvre de Guimard pour le métropolitain, qui imprima le décor de notre ville.

21. HECTOR GUIMARD (1867-1942)

BEAU CARTOUCHE DE GARDE-CORPS D'ACCÈS EXTÉRIEUR DE STATION DE CHEMIN DE FER MÉTROPOLITAIN PARISIEN

Fonte de fer ajourée, laquée verte, épousant la forme d'un M, dans des motifs végétaux et organiques

76 x 64,5 cm

Vers 1900

BIBLIOGRAPHIE

Le patrimoine de la RATP, Flohic Éditions, 1996

1 500/1 600



22. PLAQUE DE QUAI DU CHEMIN DE FER MÉTROPOLITAIN PARISIEN, STATION SAINT-MICHEL

Tôle émaillée, en lettres blanches sur fond bleu

Émail Ed. JEAN

Vers 1930

35,5 x 118,5 cm (accident à l'émail)

150/200



23. PLAQUE DE QUAI DU CHEMIN DE FER MÉTROPOLITAIN PARISIEN, *STATION DAUMESNIL FÉLIX ÉBOUÉ*

Tôle émaillée, en lettres blanches sur fond bleu

Émail LABORDÈRE Frères

Vers 1930

35,5 x 118,5 cm (accidents à l'émail)

150/200

24. POINÇONNEUSE DE CONTRÔLEUR DU CHEMIN DE FER MÉTROPOLITAIN PARISIEN

Fer

Ets KLEIN , 29, rue Wurtz, Paris

Vers 1930

9,3 x 0,9 x 9,2 cm

90/100



25. PLAQUE DE QUAI DE LA STATION DE CHEMIN DE FER MÉTROPOLITAIN PARISIEN *RÉAUMUR SÉBASTOPOL*

Fer émaillé, en lettres blanches sur fond bleu

70 x 194,5 cm

300/320



26. PAIRE DE BANQUETTES SIMPLES DE VOITURE SPRAGUE DE SECONDE CLASSE DU CHEMIN DE FER MÉTROPOLITAIN PARISIEN

Lattes de bois, sur piètement de fonte, le revers du dossier comportant une plaque de tôle émaillée ornée du chiffre "II" dans un encadrement à écoinçons stylisés et l'inscription *SOCIÉTÉ DU VERRE ÉTIRÉ*. Une banquette possède sa barre et son porte chapeau de métal

Vers 1920

88 x 48 x 44 cm. Porte-chapeaux : h. 110 cm

On y joint un porte-chapeau avec panneau publicitaire et une barre d'appui pour banquette double

BIBLIOGRAPHIE

Le patrimoine de la RATP, Flohic Éditions, 1996

300/400



27. BANQUETTE SIMPLE DE VOITURE SPRAGUE DE SECONDE CLASSE DE CHEMIN DE CHEMIN DE FER MÉTROPOLITAIN PARISIEN

Lattes de bois, sur piètement de fonte, le revers du dossier comportant une plaque de tôle émaillée ornée du chiffre "II" dans un encadrement à écoinçons stylisés

Vers 1920

91 x 46,5 x 44 cm

BIBLIOGRAPHIE

Le patrimoine de la RATP, Flohic Éditions, 1996

200/300

28. PAIRE DE LAMPADAIRES

Bronze, la lanterne évasée ornée de palmettes et sommée de la couronne impériale ornée des aigles aux ailes déployées, posant sur un fût fuselé cannelé à décor de feuilles de laurier. Remontage d'éléments anciens
Modèle de la Cour Napoléon du Louvre
h. totale. 352 cm, h. de la lanterne. 100 cm

25 000/26 000



29. APPLIQUE MURALE DE RUE

Bronze, le bras sinueux feuillagé supportant une lanterne évasée sommée de la couronne de Cybèle

Modèle de la cour Napoléon du Louvre

122 x 80 x 50 cm

1 800/2 000



30. PAIRE DE POUBELLES D'ARTÈRES PARISIENNES

Fonte peinte en marron, de forme cylindrique, la panse à décor d'écaillés, le couvercle godronné

92 x 58 cm

1 000/1 100



31. BULBE DE COLONNE D'AFFICHAGE DE RUE, DITE "COLONNE MORRIS"

Zinc, à décor d'écaille, le sommet en pinacle balustre

Fin du XIXe siècle

183 x 150 cm (manque le petit fer de lance supérieur; la partie haute est retenue par des fils de fer)

1 000/1 200



32. PAIRE DE LAMPADAIRES

Fonte peinte, le fût à décor de liserons supportant une lanterne carrée évasée en tôle

h. 405 cm

1 800/2 000



33. HECTOR GUIMARD (1867 - 1942)

DOUBLE PIÈTEMENT DE BANC DE JARDIN

Fonte de fer laquée verte (usagée), de forme sinueuse et nervurée à motifs végétaux

Exécution Fonderies Leclerc de Saint-Dizier

Vers 1905

91,5 x 76 cm

(manque les lattes de bois)

1 500/2 000



34. PAIRE DE LANTERNES D'APPLIQUE DE RUE

Fer peint, de forme carrée évasée, sur potence de fonte à décor d'enroulement

120 x 120 cm

800/1 000



35. PAIRE DE LANTERNES

Bronze, de forme évasée, à décor de palmettes, sommées de la couronne de Cybèle
90 x 50 cm

2 500/2 800



BIOGRAPHIE D'HAROLD SINGER

Ce saxophoniste, également compositeur, chanteur, acteur et pédagogue, incarne l'histoire du jazz. Hal Singer a joué sur tous les continents avec un nombre incalculable d'autres musiciens prestigieux. Il a partagé ses ancrages entre les U.S.A. et Paris et évolué avec l'histoire de sa musique.

1939. Débuts d'Hal Singer au sein des grands orchestres noirs de l'époque (T. Holder, Ernie Fields, Lloyd Hunter, Tommy Douglas, Jay Mc Shann où il occupe le pupitre de Bird ...). Tournées dans le Sud et rencontres musicales à Kansas City.

1942. New York. Arrive avec 10 dollars en poche pour y tenter sa chance. Pour lui et pour tous la grosse pomme est la Mecque du jazz. Il joue au Savoy Ball Room, à l'Apollo et dans la fameuse 52ème Rue aux côtés de Don Byas, Roy Eldridge, Red Allen, Billie Holiday, Big Sid Catlett ... Il cotoie tous les artistes qui feront la renommée du jazz classique ou moderne américain : Lester Young, Bud Powell, Monk, Max Roach, Mingus, Miles Davis, Oscar Petterson, Art Tatum...

1948. Est engagé dans l'orchestre de Duke Ellington où il joue aux côtés de Johnny Hodges, Sonny Greer, Cat Anderson, Russel Procope, Harry Carney, Al Hibbler, etc.... , après un passage dans celui de Lucky Millinder où il joua avec Fats Navarro.

1949. Le succès de son premier 78 tours de rythm and blues (Cornbread) est tel (4 mois en 1ère place au hit parade des *race records*) qu'il constitue son propre orchestre. Dix années de concerts dans tous les Etats-Unis, en Amérique Latine et en Extrême-Orient, des engagements à Carnegie Hall, à Radio City avec des artistes comme Ray Charles, "Big" Joe Turner, Billie Holiday, Joe Louis et bien d'autres... et de très nombreux enregistrements qui figurent aux hit parades américains avec Hot Lips Page, Lonnie Johnson, Wynonie Harris, Winton Kelly, Mickey Baker, Kelly Owens, King Curtis, Bud Johnson, Little Willie John, Panama Francis, Buck Clayton, Bill Doggett pour n'en mentionner que quelques uns.

1950. À trente ans, créatif et fougueux il écrit, compose et interprète avec son groupe la première version de *Rock Around the Clock* pour Mercury à l'automne de cette année. Ce titre, qui ouvrira la période du Rock and Roll aux USA, sera repris trois ans plus tard par Decca dans une version interprétée par Bill Haley et envahira la planète.

1958. 4 années au Métropole de New-York avec Coleman Hawkins, Charlie Shavers, Sol Yaged, Dizzy Gillespie ... Il enregistre énormément pour Savoy, Mercury, Coral, Prestige...

1962. Juilliard School of Music de New York et concerts sur la côte Est. Tournées Scandinaves.

1965. Premier engagement à Paris; son LP *Blue Stompin'* y a obtenu le prix mondial du disque de jazz du Hot Club de France. Memphis Slim lui demande

de le remplacer un mois au Trois Maillets, club-cave à l'ombre de Notre-Dame. Alors qu'il y joue depuis trois jours, une très jeune femme y descend avec une bande d'amis. Fascinée par le son et le jeu du saxophoniste, elle saisit chaque occasion pour retourner l'y écouter. Hal Singer lui, est séduit par les gants de peau blanche et le style de cette jeune française. Il l'invite à un concert qu'il donne à Paris dans les jours suivants. Comme elle hésite à accepter une telle invitation d'un artiste si différent par l'âge, le milieu, la culture, la langue, le style de vie, la couleur de peau... son amie insiste pour qu'elles s'y rendent ensemble. Et la jeune française deviendra son épouse. Contre toute attente, le couple compte désormais près de 50 ans de vie commune, deux filles et 4 petits enfants !

Hal Singer adore se rendre la nuit aux Halles de Paris avec sa jeune compagne. Il s'enchant de charme de la capitale. Paris est alors un centre important pour le jazz américain. Hal Singer y retrouve de nombreux amis qui s'y sont installés ou passent lors de tournées européennes (Joe Turner, Archie Shepp, Philly Jo Jones, Earl Hines, Kenny Clarke, T. Bone Walker, Art Taylor, Art Simmons...). Invité des festivals internationaux (Montreux, Nice, Ljubliana, North Sea, Carthage..), il joue pour les TV et radios, tourne dans des films, participe à des pièces de théâtres, se produit en clubs, donne des concerts et anime des galas. Il se lie d'amitié avec la famille Selmer dont il utilise les prestigieux saxophones depuis que Coleman Hawkins est revenu de Paris à N.Y. avec l'un de leurs instruments et a créé le magnifique titre *Body and Soul*.

1972. Hal Singer veut étudier et élargir son champ musical : cours de composition et d'arrangement de la Berklee School of Music de Boston mais aussi multiples tournées en Afrique où il joue dans 28 pays différents à l'occasion des indépendances. Il y découvre un nouvel univers sonore et est l'un des tous premiers jazzmen américain à jouer avec des musiciens africains sur leur sol. Il y enregistre des LP en Afrique du Sud et en Ethiopie. A Paris, le tout jeune Manu Di Bongo enregistrera avec lui, dès 1971 *le Soukouss*, l'un des premiers titres associant les couleurs africaines et américaines.

1978. Retour sur la scène américaine : concerts au New-York Center, à la Brooklyn Academy, dans les clubs de la Côte Est, au Kool Jazz Festival. Il joue avec Kenny Clarke, Dexter Gordon, Jo Jones, Clark Terry, Eddie Davis, Slide Hampton...

1985. *Spectacle Black and Blues* au TMP de Paris et une activité plus affirmée dans son pays d'adoption.

1989. Tournage du film *Taxi Blues* à Moscou au tout début de la glaznost. Grand prix de la mise en scène attribué par le Festival de Cannes à ce stupéfiant film de Pavel Lounguine, dans lequel Singer joue son propre rôle avec le saxophone proposé à notre vente. L'un des moments symboliques du film est le duo de saxophonistes improvisé dans un studio d'enregistrement à Moscou où l'Amérique rencontre l'Union soviétique. Hal Singer y chante aussi le blues après une soirée fort arrosée de vodka avec ses amis moscovites... et, de retour à Paris, invite son partenaire soviétique Chekassine pour plusieurs séries de concerts en Europe.

1991. Écrit ses mémoires (*Jazz Roads* aux Editions°1). Il enregistre *Senior Blues* pour Carrère. Passionné de transmission de sa culture musicale, il anime le travail d'une trentaine de jeunes musiciens amateurs de sa ville de Nanterre dans le cadre d'une opération intitulée *Cité Swing*. Hal amène ces jeunes sur le parvis de La Défense et leur création musicale fait l'objet de

plusieurs émissions pour la TV. Hal Singer participe également à de nombreux festivals et concerts, en tant que soliste ou avec sa formation.

1992. Enregistre, à New York, avec le trio de Richard Wyands et le tromboniste Steve Turre. Le CD, intitulé *No Rush*, sort sous le label FNAC Music (distribution WEA). Il constitue un nouveau quartet et, comme soliste, poursuit sa carrière internationale en Europe et aux U.S.A.

1995. Compose et enregistre la bande son d'un multimédia (BD Interactive) *Un Privé dans la nuit* de Pétilon. Il se produit en France avec son quartet et joue également en Europe, aux U.S.A. et en Afrique en tant que soliste. Un hommage lui est rendu à l'automne pour célébrer 30 années de musique en France (concerts, audiovisuel, exposition de photos, colloques, ateliers musicaux à la Maison de la Musique de Nanterre sous le titre *Hal Singer, un musicien par nous*).

Il privilégie les rencontres, tant avec des musiciens européens qu'américains ou africains (Steve Potts, Lama Diop, Slide Hampton, Jimmy Heath ...) et enregistre également un CD intimiste, en duo avec Bernard Maury, intitulé *Print in the sand* (Black & Blue) qui obtient un accueil unanime de la critique française.

1998. Tournage à New-York, Tulsa et Paris du film *Hal Singer, Keep the music going*. Il y évoque avec humour la dynamique ludique mais aussi le souci de dignité, la constante recherche de respect et de fraternité qui ont guidé sa vie comme son expression musicale.

1999. Tournée à Taïwan, master class et concerts à Hong Kong avec le trio du pianiste Christophe Lier. Tournée européenne en hommage à Duke Ellington. Hal Singer est élevé au rang de Commandeur des Arts et des Lettres par le ministre de la culture.

Années 2000. Hal Singer enregistre en Italie avec le batteur Bobby Durham après une série de concerts donnés avec le trio de Massimo Farao. Devenu intemporel, il prend autant de plaisir à interpréter son propre répertoire qu'à s'approprier les chefs d'œuvre de Miles, Coltrane, Ellington ou Monk, pour n'en citer que quelques-uns.

Il tient aussi à s'associer à de jeunes musiciens pour exprimer une créativité toujours renouvelée. C'est ainsi qu'il a contribué, en 2007, à l'enregistrement de « Jazz à la récré » aux côtés de Pierre Carrié et a invité David Murray et Rasul Siddik, en 2010, à enregistrer avec lui un CD intitulé "Challenge".

Il continuera d'emmener son sax à travers le monde jusqu'à ses 90 ans au coeur de villes comme Tananarive, Londres, St Louis, Vicenza, Nancy, Corke, Bruxelles, Ferrare, Namur, Dubaï, Paris, Ludwigsburg et tant d'autres.

2014. Hal Singer a conservé intacte sa passion pour la musique. Il continue de s'exprimer pour le plaisir, avec l'un ou l'autre de ses saxophones, à l'abri de sa maison. Mais il se laisse encore parfois convaincre de rejoindre des amis pour jouer en public.

Hal Singer a su créer un idiome très original, caractérisé par "une respiration musicale" bien particulière qui s'exprime en un "son" immédiatement identifiable.

“The years have been good to Hal. He brings to us the sweeping, blue, rhythmic thrust of the Southwest with the sophistication of New York and a soupçon of Gallic flair. Singer’s songs please the ear as they lighten the heart, soothe the soul and help you keep your head together...”

Ira Gitler